

LES TROIS COULEURS DE LA FRANCE

**Les connais-tu les trois couleurs,
Les trois couleurs de la France ?**

Celles qui font rêver les cœurs
De gloire et d'espérance.
Bleu céleste, couleur du jour.
Rouge de sang, couleur d'amour
Blanc, franchise et vaillance.
Le drapeau, quand tonne l'airain,
Comme un guerrier tressaille,
Il bat, s'enfle comme un sein
Au vent de la bataille.
Dans la mêlée, ah qu'il est beau,
Lorsqu'il n'est plus qu'un noir lambeau
Etoilé de la mitraille.
Jusqu'à la mort on le défend,
Ô sublime folie !
Et quand on revient triomphant
Vers sa loque chérie,
Les yeux sont de larmes remplies,
Car le drapeau garde en ses plis
L'âme de la Patrie.
Qu'il frissonne au soleil joyeux,
Ou qu'il flotte sur l'onde,
Lorsque la paix rit dans les cieux,
Ou que la guerre gronde,
Il entraîne tous les cœurs,
Lui qui porte dans ses couleurs
La liberté de la France.

*Georges Gourdon 1891 "Le sang de la France" --Le dernier
paragraphe a été légèrement modifié (3 lignes) par mes soins
afin de l'actualiser...*

Présenté par Jean Riguet Président délégué des ACPG-
CATM-Opex-Veuves et Sympathisants de la Gironde.

**Toutes les personnes
désirant proposer un article
peuvent l'adresser avec grand plaisir
au secrétariat
de l'Association départementale
97 rue de Saint Genès
33000 Bordeaux.**

Tirage Souscription du 16 novembre 2023

SOUSCRIPTION 2023
au profit de leurs œuvres sociales
Association Départementale
des Combattants Prisonniers de Guerre
C.A.T.M. - OPEX - Veuves et Sympathisants
de la Gironde
Tirage effectué le jeudi 16 novembre 2023

Le N°	7051	gagne	CAVE A VIN THOMSON
			5718
			5367
			6067
			7869
			8905
			5429
			6829
			5679
			9559
			4210
			9004
			6318
			9500
			4718
			5423
			5990
			6800
			8136
			8104
			9250
			8501
			5149
			7208
			4660
			6032
			9174
			7313
			4117
			7225
			8598

Les lots devront être retirés au siège
de l'A.C.P.G.-C.A.T.M. - OPEX - Veuves et Sympathisants
97 rue de Saint Genès à Bordeaux 33000
du lundi au jeudi de 10 h 00 à 15 h 00
à partir du 17 novembre 2023 jusqu'au 31 mars 2024.

Les lots non retirés le 31 mars 2024 seront acquis aux œuvres
sociales de l'A.C.P.G. - C.A.T.M. - OPEX - Veuves et
Sympathisants de la Gironde.

CARNET DE GUERRE - Matelot canonnier Mle 6.146-C30

Suite et fin

1^{er} et 2 juin : Cela va de plus en plus mal, toujours des avions qui lancent leurs bombes partout, il n'y a plus du tout de défense, la DCA ne tire plus, les canons de 37mm sont complètement usés, les obus qu'ils tirent dépotent au-dessus de nos têtes alors le commandant fait cesser le tir. Sont utilisées les mitrailleuses et nous aux grosses pièces nous tirons de plus en plus près, maintenant à 8 kms. L'ennemi nous tire dessus du côté de Mardik, nous sommes bien fatigués, nous mangeons peu, dormons 2 ou 3 heures par jour. On apprend que la batterie de Zuydcoote et de Bray-Dunes a été prise et que le fort de Mardick est évacué nous pensons que c'est la fin. Deux hommes sont tués par des obus qui tombent près du projecteur et en blessent quelques autres. Pour traverser le fort d'un point à l'autre il faut faire du plat ventre tellement ça tombe. Nous aussi on envoie dedans tout ce que l'on peut, les 75 sont de la partie et ce n'est que dans la nuit du 2 que le tir cessa au matin.

3 juin : Quelques avions seulement bombardent mais cela n'est rien à côté des autres jours, les canons ne tirent plus sur nous mais sur Dunkerque dans le port. La matinée est assez calme pour nous mais à peine a-t-on fini de manger, branle-bas de combat général, nous montons aux pièces. A la mienne nous ne sommes que 9 au lieu de 14 les autres ont dû avoir peur et sont restés dans les casemates. Le chef de pièce n'est pas là non plus et c'est le quartier maître Kramk qui prend le commandement. Je prends sa place de pointeur et en même temps je fais le servent de dérive et parallaxe ce qui est mon poste habituel. On charge la pièce on tire une salve, on recharge, on tire la deuxième et à ce moment-là j'entends une déflagration formidable, je suis jeté sur le canon ainsi que les copains qui sont sur la plateforme. Trois obus sont tombés en même temps l'un est tombé au-dessus de ma tête sur le masque qui pourtant, très épais, est ouvert sur 30 mm l'éclat a coupé juste devant moi la barre de transmission de pointage en hauteur. La pièce est hors d'usage, Kramk téléphone au PC pour signaler qu'on ne peut plus tirer, quant à moi j'arrache mon téléphone, je suis comme fou, j'enjambe la rambarde sous les obus et puisque l'on ne peut plus rien faire autant se mettre à l'abri. Les autres font comme moi mais à peine avons-nous sauté à terre qu'un affreux spectacle s'offre à nos yeux : les pourvoyeurs Baude et Spanagel ont été coupé en deux par les autres obus, l'un n'a plus de bras ni de jambe et tout cela dans une mare de sang. Je saute par-dessus eux et je cours à l'abri qui est à peu près à 50 m, à moitié chemin j'entends un sifflement, je me jette à terre, je n'ai rien, je me mets à courir j'arrive enfin à l'abri et là je m'écroule sur la paille. Je suis complètement abruti, les autres arrivent, nous n'avons rien ou presque, moi j'ai mal dans les genoux du choc sur la pièce. On se repose un moment, les autres pièces continuent à tirer mais il n'y a presque plus d'obus. Je vais avec un copain aux casemates prévenir l'infirmerie qu'il y a des tués. Je vois mes copains armuriers qui m'invitent à manger avec eux, ils ont déniché une grosse boîte de poulet en conserve et quelques bonnes bouteilles. Je partage avec eux ce repas et ils m'informent que depuis le matin on jette les fusils et les munitions à l'eau. Nous apprenons que les Allemands sont aux portes de Dunkerque, on vient nous chercher pour porter nos obus aux

autres pièces qui tirent maintenant à 6 kms. Les autres pièces n'ont pas trop soufferts : une dizaine de blessés mais pas de tué, puis le commandant vient nous dire qu'il a reçu l'ordre d'évacuer. Nous devons nous rendre au port pour 8 heures. Un bateau viendra nous chercher mais on doit au préalable enterrer les morts, évacuer les blessés, faire sauter les pièces et jeter les minutions qui restent dans l'eau. On jette tout à l'eau tandis que le capitaine d'armes commence à faire sauter, on ramasse ce qui reste des morts, on met tout dans une couverture que nous enfouissons dans le sable contre le mur de la maison du capitaine d'armes. C'est fini, sauve qui peut, heureusement les Allemands ne tirent plus sur nous mais sur la ville maintenant.

Je vais avec un copain de Lille faire mon sac, il est 5 heures, je ne prends que le nécessaire : un pantalon, une vareuse, toutes mes lettres, mes affaires personnelles, mon duvet, ma torche et 4 000 cigarettes. On part, arrivé dans la cour il n'y a presque plus personne, nous sommes encore une quinzaine tous les autres ont pris des camions et des voitures. On part à pied, j'avais pris mon vélo mais il me gêne pour porter mon sac alors je le jette à l'eau et en route ! Nous mettrons 2 h 30 pour rejoindre le bateau l'Emile Deschamps car les routes et les ponts sont coupés. Nous faisons plus d'1 km dans la fumée, on n'y voit rien mais dans la ville quel affreux spectacle, partout des cadavres de gosses, de femmes, de soldats ainsi que des chevaux qui pourrissent, tout cela flotte dans le port, les ambulances brûlent avec leurs blessés.

On embarque, nous sommes environ 400, quelques femmes et quelques gosses sont avec nous. Le bateau appareille vers 8 h 00 et en route pour l'Angleterre, nous sommes entassés les uns sur les autres. Vers minuit le bateau stoppe, il y a une brume épaisse et on y voit rien, puis il repart vers 2 heures pour stopper à nouveau à 4 h 00 jusqu'à 5 h 30. Le jour se lève, la brume commence à se dissiper, on aperçoit la côte de Douvres. Tout le monde respire, on est content, un matelot à bord me donne un bout de pain, il y a 3 semaines que je n'en ai pas vu et je me régale avec une boîte de sardines. Beaucoup enlèvent leur brassière de sauvetage, nous sommes à environ 5 miles des côtes, il est 6 h 10, mon copain l'armurier me demande du feu, c'est alors que se produit une détonation formidable tandis que le bateau est drôlement secoué. J'ai sauté en l'air, pas bien haut car le toit de la coursive m'a arrêté, je suis sur le dos, je vois des hommes pleins de sang retombés sur le pont qui hurlent ainsi que des bouts de bois et de ferraille enchevêtrés. De tous côtés des voix crient : "sauter à l'eau le bateau coule" et en effet j'ai déjà les pieds dans l'eau. J'essaie de me lever pour atteindre le bastingage mais je ne peux soulever ma jambe on dirait qu'elle est prise dans quelque chose, je tire mais il n'y a rien à faire pendant que le bateau continue de couler sur le côté. Je me dis que c'est fini que je ne reverrai plus ma femme, plus rien tandis que le bateau chavire je suis pris dans un formidable remous, je suffoque, j'avale de l'eau, je me débats puis tout redevient calme, je nage, me cogne à quelque chose, je me retourne je ne sais pas comment. Tout d'un coup je me sens libre, je nage, je suffoque, je suis à bout quand je vois le jour venir vers moi et enfin j'arrive à la surface. Depuis l'explosion il ne sait pas passé plus de 2 mn. A la surface, je respire à plein poumon et je vois beaucoup de camarades vivants et morts.

Ceux qui sont vivants crient "au secours", proche de moi il y a 3 femmes. Je trouve un gros morceau de bois et je me cramponne après, les brassières en kapok ne flottent pas longtemps. J'attends que l'on nous repêche car des bateaux au loin viennent vers nous. J'attendrai 4 h 30 avant d'être repêché par un navire hôpital. A ce moment, je m'aperçois que j'ai la jambe cassée car elle est complètement retournée. On m'installe à même le plancher dans une coursive et on me donne un thé chaud. Une heure après je souffre terriblement de partout, un docteur me fait une piqûre. A midi nous débarquons puis nous sommes dirigés vers l'hôpital de Darford dans le Kent à 15 kms de Londres.

Nous sommes très bien reçus par les infirmières. Le lendemain je suis endormi à nouveau et je me réveille dans un drôle de lit avec une jambe en suspension avec des poids pour me tirer les os car j'ai un rétrécissement de 5 cm. Le docteur me dit que j'en ai pour 10 semaines comme ça. Le moral est bien bas car je pense à ma femme, à ma famille dont je suis séparé depuis longtemps. Je leur écris quelques lettres mais je ne compte pas recevoir de réponse. Beaucoup de mes camarades sont bien amochés ainsi on coupe une jambe à Priol, Dubois et Michel... Nous sommes 40 Français dans la salle et bien soignés.

Jusqu'à la signature de l'armistice que nous apprendrons par les journaux, nous recevons la visite de beaucoup d'Anglais qui me feront découvrir des friandises et des cigarettes, puis des Français viendront nous voir dont une brave vieille femme mariée à un Anglais qui me fera connaître par correspondance une Anglaise qui veut être ma marraine de guerre et celle-ci m'enverra des colis à l'hôpital. L'Armistice signée, les visites sont supprimées.

Le 10 juillet Michel meurt après bien des souffrances et le 14 août Dubosc meurt après avoir souffert le martyr pendant plus de 2 mois. Il y a 8 jours que l'on m'a sorti la jambe de l'appareil et elle est complètement raide, je reçois des massages électriques. 25 de mes camarades ont embarqué vers Liverpool sur des navires hôpitaux qui viennent de France. Le médecin refuse de me laisser partir, ma jambe n'étant pas assez solide. Le 25 août un camarade et moi allons jusqu'à la ville distante de 4 kms dans des fauteuils roulants poussés par des infirmières. Nous irons au cinéma, au salon de thé, dans la rue des gens donnent de l'argent, des cigarettes, nous sommes bien accueillis par les habitants.

Le 10 septembre je commence à sortir avec une canne, mes camarades et moi sommes invités chez des gens pour manger mais nous allons surtout chez les Françaises pour la cuisine. Je fais la connaissance de ma marraine qui est très chic avec moi. Elle m'offre costume, chemise, chaussures car je n'aime pas porter l'uniforme anglais que me fournit l'hôpital car je n'ai plus rien.

En ville, on se réfugie fréquemment dans les abris et aujourd'hui il y a plus de 200 avions qui combattent. Depuis un mois, il ne se passe pas un jour sans que les avions allemands viennent. L'hôpital a reçu 28 bombes et il y a eu 5 pavillons d'incendiés la nuit. Difficile de dormir, la DCA donne de 21 h 00 à 5 h 00. Dans la journée on a jusqu'à 10 alertes, l'hôpital est placé à 200 m de la Tamise qui est la route qu'utilisent les avions pour se diriger vers Londres. Derrière l'hôpital se trouvent les docks à pétrole, les avions y mettront le feu à 3 reprises pendant le temps que nous serons à l'hôpital. On commence à en avoir marre, nous craignons d'être à nouveau blessés et nous demandons au major de nous envoyer ailleurs.

Le 3 octobre ceux qui peuvent marcher (nous sommes 4) sont emmenés à Londres au camp de White City, on nous refuse l'accès car trop dangereux à cause des bombardements et le camp des Français a été évacué, les soldats Anglais qui nous accompagnent nous informent qu'ils vont nous conduire dans un hôpital de Londres. En fait d'hôpital, on se retrouve chez de Gaulle au bureau de recrutement et là les deux soldats Anglais nous laissent tomber ! Le commandant Français qui nous reçoit veut nous faire signer un engagement, nous le refusons, alors on nous met à la porte ! Il est 19 heures, l'alerte est commencée, on ne sait pas où aller, on reprend le train pour retourner à l'hôpital d'où l'on vient et expliquer le pourquoi de la chose au major. Celui-ci nous informe qu'il va écrire au service de santé pour qu'il s'occupe de nous.

Le 7 octobre dans la nuit nous subissons un violent bombardement. Nouveau départ pour Chester un camp de convalescents à ce qu'il paraît. Nous prenons le train à Londres pour Chester distant de 400 kms où nous arrivons à 16 h 00, c'est un beau château celui du Duc de Westminster. On nous demande si nous sommes gaullistes ou si nous voulons retourner en France. Après notre réponse on nous dit qu'il n'y a plus de place pour nous et on nous fait coucher dehors dans le parc sous la tente. Le lendemain, on passe la visite et on nous dit que l'on va nous envoyer dans un camp de Français à Liverpool et l'après-midi nous arrivons au camp d'Aintree. Ici il y a 400 marins et soldats qui couchent dans les écuries du champ de courses de Liverpool. On nous loge dans une écurie avec 4 couvertures à chacun d'entre nous, pas de lit, pas de table. Le lendemain on se réveille les côtes en long, nous allons à la visite du toubib Français. Celui-ci ne peut rien faire pour nous et nous conseille de consulter dans le camp anglais mais cependant demande des lits au toubib Anglais. Nous passons la visite et le docteur militaire qui nous examine nous dit que nous sommes assez en bon état pour dormir par terre et nous met à la porte ! 2 parmi nous sont encore dans le plâtre, les officiers Français qui couchent à l'hôtel prennent pitié de nous et nous invitent à coucher dans le grenier de l'hôtel sur des lits de camp. Nous y resterons 15 jours et après il faudra retourner aux écuries car les officiers sont envoyés à l'île de Man en représailles mais la nuit, avant de partir de l'hôtel, on vole les toiles de tente pour faire des hamacs !

Et on s'installe dans les écuries.

Le 10 novembre départ des biffins sur le navire hôpital Canada, mais les Anglais refusent de nous laisser partir.

Le 22 novembre on embarque sur le Djenné, on nous donne des cabines de 3^e parce que nous sommes blessés. Nous aurons 5 jours de mauvais temps mais tout se passe bien. Je commence à respirer quand je vois la côte Marocaine et Gibraltar. Nous suivons la côte Espagnole jusqu'à Toulon où nous arrivons le 1^{er} décembre où je suis dirigé vers l'hôpital Ste Anne. J'y reste 2 jours ensuite on m'envoie dans la montagne, à l'hôpital de l'Oratoire jusqu'au 18 décembre et de là on m'envoie au camp de Malbousquet y attendre un train pour rentrer à Paris.

Emile Daniel OLIVIER
Canton d'Andernos

Mémoires de mon père Emile OLIVIER durant sa brève mobilisation en tant que canonnière au fort de l'ouest à Dunkerque en 1940.

LEGION D'HONNEUR

M. Georges FLOTTES

Le 8 mai 2023, à l'occasion de la cérémonie de commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale sur la commune de Cabanac-et-Villagrains, M. Georges Flottes, receveur des postes à la retraite et résident de Saint-Morillon, recevait la Légion d'honneur des mains du Lieutenant-Colonel (en retraite) Pierre Knecht, lui-même concitoyen de notre belle commune.

C'est devant une assemblée nombreuse et après que les enfants de l'école communales aient entonné la Marseillaise que l'éloge de M. Flottes a posé le décor d'un acte de courage au combat qui mérite la reconnaissance de la Nation.

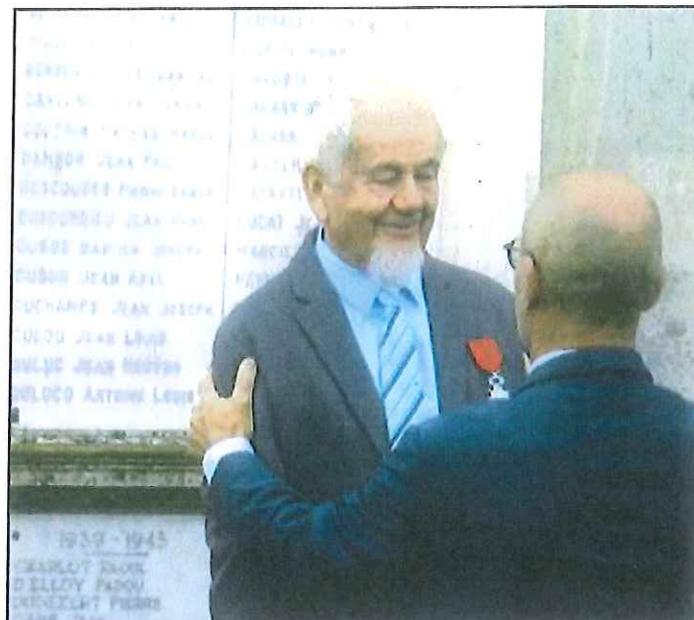
Cet éloge a tout d'abord évoqué le passé glorieux de la famille de M. Flottes. Petit-fils d'un poilu de 14-18 qui a été gravement blessé dans de violents combats en Belgique le 26 octobre 1914 et qui a été décoré de la médaille Militaire et de la Croix de Guerre. Georges Flottes est aussi petit-fils de résistant. Son père a ainsi été décoré de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

Appartenant à la troisième génération du feu et à la dernière génération qui a connu la mobilisation dans l'histoire de notre pays, Georges Flottes a démontré un courage sans faille à plusieurs reprises durant la guerre d'Algérie qui l'a emmené loin de la Gironde.

Débarqué à Alger le 12 juillet 1959 et très vite plongé dans la réalité du conflit, Georges Flottes a dû s'aguerrir au gré des combats en Kabylie. Le 11 mars 1960, au cours d'une opération dans la vallée de la Soumman, Georges Flottes, qui servait au sein d'un commando de chasse du 57^e régiment d'infanterie s'est illustré par sa bravoure, comme l'a rappelé le narrateur.

Georges Flottes est décoré de la médaille Militaire et de la Croix de la Valeur Militaire. Il peut désormais porter fièrement le magnifique ruban rouge de la Légion d'honneur, à titre militaire.

"Extrait journal"



CABANAC

Commémoration 8 Mai 1945

Dépôt de gerbe, appel des Morts pour la France.

Lecture des messages officiels en présence de nombreux porte-drapeaux, des enfants des écoles qui ont chanté la Marseillaise, représentants de la gendarmerie, des pompiers et des élus de Cabanac et Saint-Morillon.

A l'issue de la commémoration, le Lieutenant-colonel Knecht a remis à Georges Flottes, trésorier de la section de Cabanac, la Légion d'Honneur au Titre de Chevalier.

Au cours d'un accrochage en opération, a secouru son chef de groupe blessé par balle, et reçu à son tour, une balle dans l'épaule.

Il continua néanmoins à tenir sa position au cours du combat qui suivit.

Il reçoit à ce titre, aujourd'hui, la juste récompense, pour cette action héroïque.

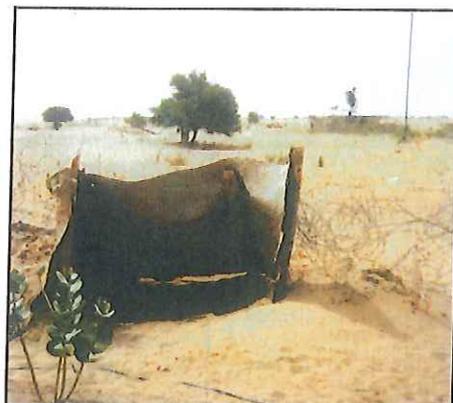
Après cette matinée bien remplie, Monsieur le Maire invite l'assemblée nombreuse à prendre le verre de l'amitié.

Merci à tous les élus et camarades des communes voisines qui ont dû adapter leurs horaires pour libérer leurs porte-drapeaux, sans oublier l'organisateur de dernière heure et le président cantonal.

THEATRE D'OPERATIONS EXTERIEURES - Il y a 35 ans...

Extraits d'articles de la presse locale

Signé : un adhérent



PODENSAC - Forum des Associations

Les Combattants PG-CATM-OPEX-Veuves et Sympathisants ont participé à deux forums des Associations.

Le premier eut lieu à Cérons le 2 septembre 2023 de 16 h 00 à 18 h 00 sous la halle. Quatre adhérents tenaient le stand. Pas de visiteurs, sachant que nous nous devons d'être présents même si hélas ! nous ne faisons que de la figuration.

Michel, Yves, Jean-Noël et André ont œuvré pour figurer honorablement.

Le samedi suivant, 9 septembre, c'était dans la commune de Podensac que se déroulait cette manifestation. Le cadre choisi était idéal, c'est-à-dire le parc Chavat. Très ombragé sous un beau soleil, les horaires étaient 10 h 00 à 18 h 00. Là aussi ; 4 volontaires Yves, Roland, Raymond et André étaient présents pour exposer revues, catalogues, drapeaux, décorations, notices du Monde Combattant. Un peu plus de visiteurs, d'autant que l'intendance avait suivi et que tout était prévu pour se restaurer à moindre prix. C'est un peu corvéable, mais il ne faut pas manquer des occasions pour montrer même modestement que les Combattants sont toujours là et essaient de pérenniser l'hommage dû à nos ascendants. Nous ne pouvons refuser ces aimables invitations. Le côté positif est aussi celui d'avoir eu le plaisir de côtoyer certains jeunes qui se sont arrêtés et de répondre à leurs questions très pertinentes.

En résumé, deux journées de représentations qu'il ne fallait pas manquer. Merci à tous ceux qui se sont dévoués par leurs engagements toujours bénévoles et fidèles.

Le président cantonal
André Pallaruelo



LA LOYAUTE - LA VALEUR D'ETRE FIDELE A QUELQUES PRINCIPES

La loyauté ne peut pas s'imposer, il s'agit d'un acte de liberté où chacun choisit à qui ou à quoi il offre son engagement, son respect et son affinité. En fin de compte, personne ne peut faire preuve d'un respect ferme envers les autres s'il ne se respecte pas lui-même.

Les personnes loyales sont, avant tout, des personnes honnêtes. Elles se laissent guider par un code de valeurs qui se traduit par un engagement respectueux envers les autres. Pour ces personnes, il n'y a pas de place pour la trahison, les mensonges ou les comportements intéressés. La loyauté est, sans aucun doute, un concept aussi intéressant que profond qui va bien au-delà de la confiance.

L'anthropologie nous livre une information intéressante à propos de l'origine de la loyauté. Celle-ci aurait été, autrefois, un mécanisme de survie.

Dans le contexte de nos ancêtres si défavorable et rempli de dangers, recevoir l'aide et le soutien des membres d'un groupe était la clé pour survivre.

À l'heure actuelle, le contexte n'est plus le même.

Néanmoins, et d'une certaine façon, nous avons toujours besoin de ce lien de proximité et de la sécurité des personnes significatives pour nous sentir bien.

La loyauté c'est offrir à l'autre son attention, son respect et son engagement continu sans trahison.

Une personne loyale n'a pas d'intérêts cachés ni de doubles intentions.

Certains considèrent que la loyauté est presque utopique, un bien en voie d'extinction. Au-delà de ce que nous pouvons penser, cette dimension continue d'être présente dans les cœurs de nombreuses personnes. En revanche, il faut s'assurer de bien savoir ce qu'est la loyauté, car il est fort probable que nous tombions à de nombreuses reprises dans certaines dynamiques où ce principe est manipulé. Découvrons ici ensemble plus de détails sur le sujet.

Sénèque disait que la loyauté venait de la confiance, mais comme nous vous le disions un peu plus haut, les racines de ce concept sont plus profondes et plus complexes que cela.

Les personnes loyales sont, avant tout, des personnes qui respectent leurs propres principes. Ces principes constituent le noyau du comportement des personnes loyales : il est question de toujours agir en fonction de ses valeurs, d'être fidèle à ce que l'on juge correct.

En fin de compte, personne ne peut faire preuve d'un respect ferme.

Serge Blüge

*Président départemental des ACPG-CATM-OPEX-Veuves et
Sympathisants de la Gironde
Président cantonal de Lormont*

SAINT CAPRAIS DE BORDEAUX - Commémorations et activités



Ce printemps dernier nous avons commémoré le 8 Mai, beaucoup de monde au monument aux Morts, belle cérémonie avec la participation des jeunes sapeurs-pompiers de Créon et l'ensemble de l'école de Musicaprais. Commémoration également le 18 Juin pour l'appel du Général de Gaulle.

En ce mois de juin, nous sommes partis 5 jours en Côte Varoise avec nos amis d'Illats comme à l'habitude et très belle amitié. Sainte Maxime, Seillans, Saint-Raphaël, Borne les Mimosas, Saint Tropez et Tourtour. Visite de toutes ces belles villes très fleuries et ses sites remarquables par un très beau temps. Tout cela avec l'accompagnement de notre guide Gérard, personnage extraordinaire de connaissances. Très bien logés dans l'hôtel Club "Le Capet" 3 étoiles à Sainte-Maxime où le personnel a été aux petits soins pour nous tous, sans oublier les soirées animées partagées avec des touristes Belges dans une belle ambiance.

Nous pensons déjà tous à l'an prochain !

Le dimanche 17 septembre, nous irons au Pays Basque visiter

les Grottes de Sare, déjeuner méchoui puis nous passerons l'après-midi à Saint Jean de Luz, charmante station balnéaire. Avec le Bureau cantonal, projet pour les mois d'octobre d'aller visiter :

- l'ESAT Jean Bernard de La Réole
- le service parentalité
- le Foyer d'hébergement de Monségur

ces établissements que beaucoup ne connaissent pas et c'est dommage, ont été créés par les Anciens Combattants PG-CATM de la Gironde, et ils en sont les propriétaires et fiers de l'être. Puis viendra la commémoration du 11 Novembre et celle du 5 Décembre qui aura lieu à Latresne en hommage aux Morts pour la France en AFN.

Les personnes intéressées peuvent nous le faire savoir ainsi que celles qui voudraient rejoindre notre association et que nous remercions par avance.

Ginette Bouey
Canton de Créon

LEÇON DE VIE

Le Centre Jean Bernard de La Réole, Etablissement et Service d'Aide au Travail. (ESAT) et foyer de La Réole créé et géré par l'Association Départementale des Combattants Prisonniers de Guerre - Combattants Algérie-Tunisie-Maroc - OPEX- Veuves et Sympathisants (ADCPG-CATM-OPEX-Veuves et Sympathisants). Il s'agit d'une association départementale loi 1901, déclarée en 1945, lors du retour de captivité des anciens combattants.

Il accueille des personnes en situation de handicap depuis 1977, notamment 50 personnes pour l'atelier du bois qui furent les stars d'un jour.

Les ateliers, une surface de plus de 1 500 m², dont un vaste parc de stockage, sont équipés de machines de débit (scie circulaire, déligneuse, dédoubleur), d'un atelier de montage doté de pistolets pour l'assemblage manuel et de clouuses automatiques de palettes.

Les produits sont les suivants : - palettes d'épaisseur 13, 15, 18, 22 mm sur mesure à la demande du client de type palettes box palettes (références CJB ESAT FOYERS SAPPH).

Vendredi 29 septembre 2023, journée portes ouvertes. Je suis l'ingénue du jour.

Dès mon arrivée, je suis accueillie par mon hôte (une des personnes en situation de handicap), qui fait preuve d'empressément. Après un bonjour un peu timide, il s'avance pour m'indiquer la présence d'affichettes (très utiles) et, sans perte de temps, me propose de le suivre pour commencer la visite de l'atelier bois tout en se dirigeant vers ceux qui, l'espace de quelques heures, se métamorphosent en "guides touristiques". Comme au théâtre, la distribution des rôles est impeccable.

Pas une hésitation dans les explications. Ils connaissent leur sujet. Pas de fioriture dans les commentaires. Les uns après les autres conscients de leur responsabilité, ils déroulent le schéma de la visite.

Présentation de la déligneuse (avec l'assistance d'un éducateur lorsqu'il s'agit d'affiner l'exposé) au concept de sécurité complet avec un rendement de bois optimisé.

Avec la même aisance, ils expliquent le fonctionnement des machines-outils et leur rôle dans la fabrication des palettes.

Dans leur regard, je crois déceler une étincelle. Ils sont utiles, Ils existent.

Un instant une pensée m'a effleurée "ils ont plus de mémoire que moi". Je reconnais que cela m'a interpellée. Ne m'arrive-t-il pas d'hésiter, voire oublier, bref, me perdre dans mes conjectures !

Leur comportement laisse paraître fierté et simplicité :
- oui c'est nous qui faisons tout cela.

C'est un langage muet empli d'une émotion intense qui exprime naturellement leur joie de travailler et surtout de communiquer, ils ne sont plus transparents.

Cette journée très intéressante s'achève. Enrichissante sur le plan humain, cela m'oblige à réfléchir sur ce que je viens de découvrir : un fragment de vie de 50 personnes en "situation de handicap".

Ce jour-là, j'ai reçu une véritable Leçon de Vie.

"La vie est une succession de leçons qui doivent être vécues pour être comprises"

Helen Heller

Lucette MITTEAU
Secrétaire départementale
des ACPG-CATM-OPEX
Veuves et Sympathisants
de la Gironde

CARNET

Le Président et les Membres du Bureau départemental présentent leurs condoléances et l'expression de leur chaleureuse amitié aux familles de nos amies ou camarades défunts.

Amoros Alberto (CATM) de Pessac

Bentejac Didier (CATM) de Captieux

Bidienne Raymond (AC) de Villenave d'Ornon

Masse Pierre (CATM) de Cabanac

Minvielle André (CATM) de Virelade (Podensac)

Monjo Robert (CATM) de Budos

Monge Daniel (CATM) de Cadaujac

Prieto Pierre (CATM) de Cabanac

Rouhaut Michel (CATM) de Pellegrue

♦ **Micheline** la Veuve de notre ami Jean-Claude Colombier de Podensac

♦ **Reine** l'épouse de notre ami Pierre Vimeneu de Podensac